

Un soir, près de Jésus, Marie était assise ;
 C'était un soir de Mai. Le jour à son déclin
 Colorant les hauteurs d'une pourpre indécise,
 Frangeait l'horizon de carmin.
 Et l'oreille entendait, sous les vertes ramures,
 Chanter d'harmonieux murmures
 Autour du virginal séjour.
 Et la brise apportait des odeurs parfumées,
 Avec ces mille voix suaves, inconnues,
 Qui charment la fin d'un beau jour.

Et pendant que le jour devant l'ombre recule,
 Pendant que du couchant les dernières couleurs
 Pâlissent vaguement au bord du crépuscule,
 Les élus, les célestes chœurs,
 Descendent, en chantant, des sphères éternelles.
 Les cieux, sous le vent de leurs ailes,
 Frémissent sur leur vieil essieu ;
 Les mondes étonnés adorent en silence,
 Et l'on entend ce chant, dans l'étendue immense :
 " Gloire à Marie, à l'Homme-Dieu " !

Qu'elle était belle alors, la Mère immaculée !
 Sur son front virginal, quelle douce candeur !
 Dans cette âme que rien n'a ternie ou voilée,
 Oh ! quelle divine splendeur !
 Fraîche fleur que nul vent n'a fait courber encore,
 Elle a les parfums de l'aurore
 Dans son calice éblouissant !
 Et quel rayonnement sur sa douce figure !
 Son cœur plein de Jésus ressemble à l'onde pure
 Où se mire le firmament !

Au-dessus de Jésus, de la Reine des vierges,
 Des astres scintillants perçaient dans le ciel pur,
 Comme si le Très-Haut eût allumé des cierges
 Pour eux, à la voûte d'azur,
 Et Marie en son Fils absorbée, éperdue,
 Dans l'infini comme perdue,